

Présentation de Bernard Andrès à l'Académie des lettres du Québec,
le 26 novembre 2021, au Salon du livre de Montréal tenu au Palais des
congrès

Mesdames et Messieurs, chers collègues, chers amis,

L'élu que j'ai honneur et plaisir à vous présenter ce soir est un collègue
et un ami dont j'ai toujours admiré le parcours d'abord celui d'un écrivain
aussi savant que ludique, puis d'un historien dont la contribution aux lettres
québécoises s'avère majeure.

Né à Oran, au pays d'Albert Camus, Bernard Andrès grandira à Paris
pour y obtenir en Sorbonne un doctorat de lettres modernes avec une thèse
consacrée aux *Profils du personnage chez Claude Simon*, l'un des écrivains
les plus sophistiqués du dit « nouveau roman ». L'un des plus fascinants aussi,
dans la réinvention narrative, ou le brouillage de la représentation
traditionnelle du personnage. Tout cela que le doctorant a éclairé de belle
façon, comme on peut le constater dans la publication faite de l'ouvrage en
1992.

C'est avec cette riche analyse doctorale qu'il obtiendra, en 1974, un
poste au département d'Études littéraires de l'UQAM où il est aujourd'hui
professeur émérite. L'institution en était alors à ses débuts, ce qui faisait du
jeune Français de 24 ans, tout juste débarqué, un de ses pionniers. Voilà qui

augurait bien du cheminement à venir d'un grand explorateur de nos lettres, surtout de la période inaugurale de notre littérature, en bonne partie négligée, celle qui naît après la Conquête anglaise.

Toutefois, -on l'oublie parfois- ce chercheur pionnier a d'abord été un artisan original du domaine contemporain, que ce soit comme critique au *Devoir*, à *Jeu*, à *Spirale* ou dans *Voix et images*, ou comme dramaturge et metteur en scène au théâtre expérimental de L'Eskabel. On lui doit de ce côté deux pièces (*La Doublure* et *Rien à voir*). Plus encore, il est l'auteur de trois romans : *La Trouble-fête* parue en 1986; *L'Énigme de Sales Laterrière* en 2000 et, en 2007 : *Fidel, d'Iberville et les autres*, à travers quoi se faufile en 1992 un recueil de nouvelles intitulé *D'ailleurs...* où se trahit à merveille un aventurier qui s'amuse des formes narratives et un amateur de tous jeux langagiers où l'ironie, la parodie, l'humour ont toujours leur place. En témoigne là ce mot « d'ailleurs », adverbe de la restriction et de l'aparté qui peut renvoyer aussi bien à l'origine de l'auteur qu'aux huit lieux thématiques, allant de la Thaïlande à la France albigeoise, en passant par Shanghaï ou la Silicon Valley, entre autres, chaque endroit faisant s'épanouir une langue et une énonciation qui lui est propre.

En d'autres circonstances, il faudrait détailler toute la palette stylistique déployée dans l'œuvre fictive tant la matière est opulente. On s'arrêterait en

tout cas un moment à *La Trouble-fête*, un premier roman où l'auteur s'engage nettement dans la narration dite post-moderne, là où éclatent structure et discours, codes esthétiques, narratologiques, produisant ces œuvres dites « impures » (Carpetta).

On devrait montrer comment le récit de *la Trouble-fête* commence de manière insidieuse en couverture avec la reproduction de la fameuse toile que Magritte titrait « La Reproduction interdite ». La fameuse image est là paradoxalement reproduite où l'on voit, souvenez-vous, un homme qui nous tourne le dos devant un miroir où il se trouve reflété, mais vu de dos encore, en toute invraisemblance donc, sans visage, sans identité claire. Et complément surprise dans ce dérangent paratexte: un troisième personnage s'est glissé dans le tableau, une intruse au crâne nu qu'on dirait venue d'ailleurs, ou irradiée peut-être, elle est pour sa part vue de face, qui nous regarde en présentant un sein nu.

Cette image trafiquée s'offre ainsi comme une fenêtre ouverte sur un récit déjà en marche, celui d'un Montréal atomisé, on l'apprendra, dont on ne s'étonnera pas qu'il soit tenu par un narrateur multiple, incertain de lui-même, comme de sa production peu à peu trouble d'un roman-essai. Beau programme, n'est-ce pas? À vos marques, décrypteurs des théories du récit ! Le défi vous est lancé.

*

Dans *Fidel, d'Iberville et les autres* une riche fantaisie sera encore maîtresse d'une histoire où cette fois Cuba et Québec sont convoqués, emmêlés articulés de façon aussi sophistiquée qu'enjouée.

Il faudrait pareillement s'attarder au roman biographique énorme intitulé *L'Énigme de Sales Laterrière* qui synthétise le parcours de l'auteur, jouxtant la recherche historique, originale, menée depuis 1990 et l'appel du romanesque chez le professeur-chercheur épris de « l'Archéologie du littéraire au Québec ». C'est le titre de sa recherche menée depuis quelques décennies. Près de neuf cent pages racontent l'aventurier et son époque (1743-1815). Dans un livre fait à l'ancienne avec une table des matières où sont commodément résumés les dix-neuf chapitres. Sans oublier les abondantes illustrations, la postface, les références, la chronologie, tous ces entours du texte inspiré par les mémoires de Laterrière. Bref, un copieux ouvrage que j'ai eu le plaisir d'éditer chez Québec Amérique et qui s'est mérité le Prix Marcel-Couture. En connaît-on un équivalent sur un personnage important au tournant de notre XIXe siècle? Je ne le crois pas.

D'autres publications de l'archéologue foucaldien suivront, essais et tableaux historiques maintenant indispensables sur les deux siècles de nos

recommencements après l'humiliation des Plaines d'Abraham et du traité de Paris en 1763.

Je rappellerai trois de ces publications dont les titres ont souvent des résonances très parlantes comme dans *La Conquête des lettres au Québec : 1759-1799*, où se lit une volonté de riposte symbolique à la Conquête anglaise; idem pour *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec : 1760-1840*, pour dessiner et faire entendre le retour de la parole); enfin *Histoires littéraires des Canadiens au XVIIIe siècle* : histoires au pluriel, pour les dire toutes, la grande à majuscule et l'autre émanée de l'aire personnelle et intime. Toutes ces connaissances patiemment établies par lui et son groupe de recherche sont livrées dans une narration soignée. Avec les retombées si précieuses de l'entreprise: l'édition de textes fondateurs, généralement oubliés ou négligés eux aussi : le *Journal du siège de Québec* et le *Journal de Jacques Viger* (tous deux signés avec Patricia Willemin-Andrès, sa compagne).

Cette impressionnante édification, qui se prolonge jusqu'en 2021 avec la collaboration assurée à *l'Atlas de la littérature du Québec*, est connue des chercheurs du domaine et reconnue par les pairs, comme l'attestent le prix Gabrielle-Roy ou celui du livre d'humour de résistance pour son récent essai : *L'Humour des Poilus canadiens-français* paru en 2018.

*

Au terme de ce trop rapide coup d'œil, retenons une constante du cheminement de cet écrivain amoureux de l'archive: nous avons affaire à un explorateur minutieux qui s'affaire aux découvreurs du patrimoine national, nous redonnant nos premiers héros, les prestigieux aussi bien qu'un ratoureux comme le seigneur des Éboulements, tout en les situant dans le contexte nord-américain, s'intéressant par exemple à Cook et Bougainville au siège de Québec.

Je signalerais aussi que ce travailleur acharné fait par ses conférences rayonner son savoir partout au Canada universitaire, comme ailleurs dans le monde.

On en conviendra : ce grand voyageur des lettres québécoises aura bien mérité de sa patrie d'adoption. L'ont bien démontré les aréopages qui l'ont accueilli : reçu officier de l'Ordre national brésilien Cruzeiro do Sul, il est aussi membre de la Société des dix et de la Société royale du Canada. Lui manquait, à coup sûr, notre indispensable compagnie où se retrouvent déjà de ses collègues et amis, autres chercheurs d'histoires et de formes neuves, écrivains académiciens qui n'ont rien d'académique, mais qui n'en défendent pas moins la plus vieille de nos institutions littéraires, celle du facétieux François Hertel, du poète globe-trotteur, romancier, biographe et nouvelliste

que fut Alain Grandbois et des indispensables historiens Guy Frégault et Marcel Trudel. Pour n'évoquer que ceux déjà inscrits dans l'histoire de nos lettres.

Tu seras donc bien chez toi, cher Bernard, dans notre confrérie.

Sois le bienvenu dans l'Académie des lettres du Québec!

Jacques Allard